

# En Allemagne, l'AfD étend son combat contre la « culture mémorielle »

La filiation de l'Alternative pour l'Allemagne avec le national-socialisme est assumée par une partie de ses dirigeants. Mais elle reste un obstacle pour conquérir le pouvoir. Pour y remédier, l'AfD et ses alliés se sont lancés dans une guerre mémorielle tous azimuts.

[Thomas Schnee](#)

19 février 2025 à 11h57

**BerlinBerlin (Allemagne).**— Le 2 février, dans l'émission politique dominicale de la chaîne ARD, la journaliste Caren Miosga demande à son invitée, Alice Weidel, coprésidente et tête de liste du parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD), comment son parti a accompagné la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah organisée au Parlement. Alice Weidel lève les yeux au ciel.

« Pourquoi avez-vous roulé des yeux ? », [réagit](#) immédiatement la journaliste. « Je ne l'ai pas fait », assure froidement la cheffe de file de l'extrême droite qui enchaîne sur le discours d'un survivant d'Auschwitz, « que [l'AfD a] applaudi ». « Pour nous, ce qui compte avant tout est l'existence d'Israël », affirme-t-elle ensuite avant de préciser : « Nous commémorons l'Holocauste avec les "Juifs dans l'AfD" [la JAFD – ndlr], l'une de nos associations. » La JAFD rassemblerait plusieurs centaines de membres, « pas loin du millier », précise-t-elle.

Deux jours après l'émission, l'annonce sera largement dégonflée par son président Artur Abramovych : « Les Juifs dans l'AfD comptent vingt-deux membres à part entière et environ soixante membres de soutien », a-t-il déclaré au portail T-Online.



Björn Höcke, président de l'AfD dans le Land de Thuringe, lors d'un rassemblement de son parti, le 8 mai 2023. © Photo Heiko Rebsch / DPA via AFP

Ce positionnement radicalement pro-israélien, qui se retrouve chez toutes les extrêmes droites européennes, a été adopté depuis peu par l'AfD. Il a le mérite de s'aligner sur les positions officielles de l'État fédéral, de s'éloigner du nazisme en opérant un rapprochement que l'on pensait impensable avec les victimes de la Shoah, de transformer l'AfD en rempart contre « *l'antisémitisme importé* » qui serait l'apanage de migrants musulmans et enfin d'attaquer violemment la gauche, désormais taxée d'antisémitisme, à cause de ses sympathies avec le peuple palestinien.

## **Dresde, la ville symbole de l'extrême droite**

On assiste ici à un processus classique de renversement des responsabilités et de la culpabilité, une technique bien connue du combat mémoriel mené par l'extrême droite. Celle-ci a également été utilisée à Dresde jeudi 13 février, lors des commémorations du jour du 80<sup>e</sup> anniversaire du bombardement de la ville par la Royal Air Force britannique. Lancée par le Parti national allemand (NPD) en 2005, et reprise plus tard par l'AfD, la commémoration de Dresde est un élément central de la stratégie de réécriture de l'histoire par l'AfD.

C'est à Dresde, en 2017, que Björn Höcke, chef de l'AfD de Thuringe, a tenu un discours exigeant « *un virage à 180 degrés de [leur] politique de mémoire* ». « *Jusqu'à ce jour, notre état d'esprit est celui d'un peuple totalement vaincu, [...] nous Allemands, notre peuple, est le seul peuple au monde qui a planté au cœur de sa capitale un monument de la honte* », y avait déclaré ce néonazi condamné et gardien de la ligne mémorielle du parti, en référence au Mémorial de la Shoah installé à Berlin.

Comme chaque année depuis 2005, les rues de la capitale saxonne ont vu s'affronter deux groupes antagonistes en marge des manifestations officielles. Environ 2 000 partisans d'extrême droite, membres de l'AfD inclus, ont pris part à une « *marche du souvenir* » et à une manifestation intitulée « *Se souvenir dignement des victimes de la terreur des bombes anglo-américaines* ». De l'autre, 4 000 manifestant·es ont défilé contre le révisionnisme.

Dans le récit de l'extrême droite, le nombre des victimes allemandes, soi-disant « oubliées » par le « système », a explosé. Les 25 000 morts, une évaluation confirmée par une commission d'historiens, sont devenues 250 000. Un chiffre en réalité avancé par... le ministre de la propagande du III<sup>e</sup> Reich Joseph Goebbels. Au parlement du Land de Saxe, Holger Apfel, chef du NPD régional en 2005, avait qualifié le bombardement de « *Bombenholocaust* », plaçant l'attaque au même niveau que l'extermination des juifs par le III<sup>e</sup> Reich.

Douze ans plus tard, dans son « Discours de Dresde », Björn Höcke estimait que ce bombardement était « *comparable aux bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki* ». À ses yeux, « *le bombardement de Dresde et des autres villes allemandes n'avait d'autre but que de [...] priver* » l'Allemagne de son « *identité collective* ». Après 1945, selon lui, « *il n'y avait plus de victimes allemandes, il n'y avait plus que des coupables allemands* ».

## **Relativiser le régime nazi**

Minimiser et relativiser pour mieux neutraliser la vérité historique est aussi une spécialité d'Alexander Gauland, député fédéral et président d'honneur de l'AfD. En 2018, au congrès fédéral de l'organisation de jeunesse de l'AfD, Junge Alternative, à Seebach, en Thuringe,

celui-ci a déclaré que « *Hitler et les nazis ne sont qu'une fiente d'oiseau dans plus de 1 000 ans d'histoire allemande réussie* ». Un an plus tard, il récidivait en expliquant que si les Français-es et les Britanniques sont fiers de leur empereur ou du premier ministre Winston Churchill, « *[les Allemands ont] le droit d'être fiers des performances des soldats allemands lors des deux guerres mondiales* ».

Pour Jens-Christian Wagner, directeur de la Fondation qui gère les mémoriaux des camps de concentration de Buchenwald et de Mittelbau-Dora, « *le travail de sape de l'AfD ne passe pas seulement par le langage et les esprits. Il s'attaque aussi très concrètement aux lieux de mémoire comme [leurs] mémoriaux* ». Installés en Thuringe près de Weimar et de Nordhausen, les deux sites reçoivent environ 550 000 visiteurs chaque année, « *dont trois quarts d'Allemands et 90 % de scolaires et de groupes professionnels tels les policiers ou les militaires* ».

Le ministère fédéral de l'intérieur a relevé plus de 1 741 cas de délits et d'agressions politiquement motivés, enregistrés dans les mémoriaux des camps allemands sur la période 2019-2023. Sur ces délits, plus de 1 000 sont attribués à l'extrême droite. « *Cela se passe souvent lors des visites de groupe, avec des échanges qui dérapent quand certains des visiteurs remettent en cause sciemment et de manière instantane les chiffres et les faits donnés par nos guides. Nous en avons de plus en plus. Et il y a aussi les attaques matérielles, avec graffitis nazis et dégradation des lieux* », poursuit Jens-Christian Wagner.

La fondation étant financée à parts égales par l'État fédéral et le Land de Thuringe, le parlement de cette région dispose d'un droit de regard. « *En Thuringe, le groupe parlementaire de l'AfD, présidé par Björn Höcke, a demandé mon renvoi à plusieurs reprises. De plus, ils ne cessent de nous chicaner en déposant des demandes d'information permanentes et chronophages* », détaille l'historien.

La technique de l'embouteillage administratif est une spécialité bien connue de l'AfD : « *Ils nous demandent par exemple de détailler tous les projets avec un cofinancement privé réalisés depuis dix ans. C'est extrêmement fastidieux et en plus, cela leur permet de faire des listes de partenaires favorables à notre travail* », ajoute Jens-Christian Wagner.

## **Le Bauhaus dans le viseur**

La mémoire et le patrimoine culturels ne font pas exception. C'est encore un parlementaire régional de l'AfD, Hans-Thomas Tillschneider, qui a déposé une motion en octobre, exigeant un débat dans l'hémicycle du parlement de Saxe-Anhalt (Magdebourg) sur les aides financières accordées aux cérémonies du centenaire du Bauhaus, école d'architecture et mouvement artistique mondialement reconnu.

Le texte de l'AfD, rejeté après débat, condamnait « *la glorification unilatérale de l'héritage du Bauhaus* » qui défend une démarche internationale et universelle conduisant à une « *bouillie uniforme* », et à une « *standardisation de l'architecture et du design* » qui nuirait à la diversité culturelle et au développement de la culture et de l'identité allemandes, une des priorités des programmes de l'AfD. On notera qu'en 1933, Joseph Goebbels avait ordonné la fermeture de l'école dans laquelle il voyait « *la plus parfaite expression d'un art dégénéré* ».

À lire aussi

### [Série L'AfD, toujours plus extrême 4 épisodes](#)

L'AfD s'en prend également à l'histoire coloniale allemande – brève mais violente. En 2021, après plus de cinq ans de négociations avec la Namibie, l'Allemagne a reconnu sa responsabilité dans le génocide ordonné par Berlin de 85 000 Hereros et 10 000 Namas. Berlin a accepté de verser un dédommagement de plus de 1 milliard d'euros.

Ce genre de décisions n'est pas du tout du goût de l'AfD. À l'occasion d'un voyage de parlementaires régionaux en Namibie en juillet 2024, Sven Tritschler, député AfD de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, s'est permis une escapade bien calculée, pour aller déposer une gerbe au cimetière de Swakopmund, sur la tombe de Wilhelm Eduard Richard Heldt. Ce dernier est l'un des officiers responsables des massacres. L'acte a provoqué la colère des Namibien·nes et les critiques des partis démocratiques allemands mais n'a pas eu d'autres conséquences pour son auteur.

[Thomas Schnee](#)